LE ROSSIGNOL DU SENTIER

objet gisait au milieu du sentier, parfaitement insolite dans ce cadre bucolique.

« Que faisait-il là ? » se demandait Albert. Il le regardait sans pouvoir réellement s'en approcher. C'était comme une hallucination.

Dès qu'il s'approchait l'objet brillant envoyait un son qui le fit reculer. Il recommençait en se disant : « je vais me pencher rapidement pour l'attraper, » mais il avait été poussé en arrière, au point qu'il manquait de tomber en arrière et il recommençait plusieurs fois sans pouvoir approcher de l'objet.

Albert se demandait quel était cet objet, pour le moment il ne voyait qu'une forme lumineuse de forme allongée. Il

s'était rendu compte que chaque fois qu'il s'approchait, l'objet augmentait son intensité lumineuse et le bruit s'amplifiait aussi.

Albert se trouvait sur un sentier, mais il se trouvait aussi dans une impasse, pas moyen de contourner l'objet, pas moyen de continuer sa balade, l'objet lui bloquait la route.

En ce matin-là de juillet, Albert avait décidé d'essayer son nouveau vélo qu'il avait eu en cadeau pour son départ à la retraite, un magnifique vélo tout chemin avec tous les accessoires. Albert avait pris la route pour sortir du village puis il avait décidé de prendre le chemin qui menait à la forêt du Loup Caché. Il n'avait pas fait 200 mètres lorsqu'il avait aperçu un objet qui brillait sur le chemin.

« Bizarre, » se dit-il, comment cet objet pouvait-il briller alors qu'il se trouvait à l'ombre du vieux châtaigner.

Albert voulait continuer sa balade, mais l'objet pourtant grand comme un téléphone portable lui refusait le passage.

Il se mit à réfléchir. Que faire ? C'est à ce moment que François un autre retraité du village arriva sur son vélo.

« Bah ! Albert que fais-tu là ? »

« Tu ne vas pas me croire, je n'arrive pas à aller plus loin, ce foutu objet lumineux ne me laisse pas passer. »

François regarda, mais ne vit rien ou plutôt si, il y avait sur le chemin un rossignol qui chantait posé sur un petit caillou au centre du chemin.

« Bah ! Mon gars, j'avais vu que tu avais picolé à ton départ hier soir, mais je n'avais pas vu que c'était à ce point là. »

« François, je t'assure hier soir, je n'ai pas abusé. Et ce que je te disais était vrai même si tu ne me crois pas. »

François se mit à rire et dit « allez ! Enfourche ton engin, spécial vision, et suis moi, si le grand méchant rossignol ne t'empêche pas de passer, » François riait de bon cœur.

Les deux compères enfourchèrent leur vélo et la balade continua sans soucis.

Dans l'après-midi, Albert était perturbé suite à son aventure du matin : « je ne suis pas fou. »

Il décida de retourner près du châtaignier de voir si l'objet brillant se trouvait toujours sur le chemin.

Dix minutes après avoir quitté son domicile, il se retrouvait nez à nez avec François et Daniel. Daniel était le rebouteux, le sourcier, le gars qui parle aux choses disait les plus anciens.

Albert demanda : « Que faites-vous, ici ? »

François était sur le point de répondre, mais Daniel lui coupa le sifflet : « François m'a raconté, à l'apéro, ton histoire de ce matin. Il rigolait bien, je crois qu'il se foutait un peu de toi et de ton super vélo qui ne monte pas les côtes à 2%, qu'il disait. Et il m'a dit qu'il y avait aussi le Rossignol sur une pierre. »

Albert confirma : « et puis après, ce que j'ai raconté à François, c'est la stricte vérité. »

Daniel dit : « connais-tu la chronique de la Forêt du Loup Caché. »

Albert lui répondit que non.

Et Daniel le rebouteux du village avait la connaissance des anciens concernant tout les petits maux, et à chaque visite, il avait entendu nombre de fables plus au moins abracadabrante dont une que lui avait raconté son grand père. Il n'avait jamais raconté cette histoire parce qu'il pensait lui-même que c'était un conte pour enfant, mais aujourd'hui le présent demandait une explication.

Daniel prit un ton grave et conta :

« Dans les temps anciens, où les animaux avaient encore l'usage de la parole et que les humains n'avaient pas peur des loups, il existait la chronique de la Forêt de Loup Caché et les anciens disaient qu'elle renfermait un terrible secret.

Tout avait commencé quand un certain Oliberg qui vivait dans les voisinages, convoitait la richesse du seigneur Loupberg le châtelain, un homme dont le père était un Loup. Une nuit, Oliberg était entré dans le château. Il était allé jusque dans la salle du trésor. Il s'était emparé d'un petit automate en or qui représentait un oiseau et de la clé qui servait à le remonter. Lorsque Oliberg était rentré chez lui, il s'était aperçu qu'il avait perdu la clé.

Une malédiction était tombée sur le village et le château.

Le seigneur Loupberg qui le jour était un homme et la nuit un loup, avait été définitivement transformé en loup, qui avait erré pendant des siècles autour de la forêt à la recherche de celui qui pourrait vaincre le maléfice puis le loup se cacha.

Le château avait été transformé en un immense châtaignier, les maisons du village et les villageois avaient totalement disparu et il n'était resté à la place qu'une forêt.

L'histoire avait prédit qu'un homme, un jour, serait capable de vaincre ce maléfice. Il trouverait un objet et un rossignol lui chanterait le mode d'emploi.

Lorsque la personne percerait le mystère, l'enchantement disparaîtrait et le vainqueur recevrait en échange la fortune de Loupberg. »

Albert se mit à rire « c'est quoi ton histoire Daniel, tu viens de l'inventer, je n'en ai jamais entendu parler. »

« Albert, il y a un truc que tu as caché à François, n'est-ce pas. » Un signe de tête lui répondit « et je vais te dire ce que tu n'as pas dit. »

« Qu'est-ce qui te dit que tu le sais ? »